Strasbourg entre la Suède et l'Empire

Strasbourg between Sweden and the Empire

Straßburg zwischen Schweden und dem Kaiserreich

La journée du 16 novembre 1631 au Conseil des XIII et Pierre Krieger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2535>

DOI : 10.4000/alsace.2535

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 267-282

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

La journée du 16 novembre 1631 au Conseil des XIII et Pierre Krieger, « Strasbourg entre la Suède et l'Empire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 16 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2535>

Strasbourg entre la Suède et l'Empire

La journée du 16 novembre 1631 au Conseil des XIII

L'étude de la guerre de Trente Ans en Alsace est un parent pauvre des études historiques concernant notre région. En effet, le dernier travail d'envergure sur le sujet remonte à la première moitié du XX^e siècle avec l'œuvre du prêtre Jean-Baptiste Ellerbach¹. La non-réédition et l'absence de traduction française de l'ouvrage jusqu'à nos jours rend compte de manière flagrante d'un certain désintérêt pour le sujet et des difficultés liées à la transcription et à la traduction des archives de cette époque. Concernant la ville de Strasbourg plus particulièrement, il n'existe actuellement aucune monographie sur le conflit, seuls quelques travaux s'y intéressent et ceux-ci sont très anciens², comme les recherches de l'historien Rodolphe Reuss³. Facteur aggravant cette pénurie de travaux historiques concernant le conflit en Alsace et à Strasbourg, l'étude des relations avec le royaume de France est toujours privilégiée au détriment des autres aspects⁴.

1. Jean-Baptiste ELLERBACH, *Der dreißigjährige Krieg im Elsaß (1618-1648)*, 3 t., Carspach, 1912-1928.

2. Voir : Karl JACOB, *Straßburgische Politik vom Austritt aus der Union bis zum Bündniß mit Schweden (1621-1632)*, Strasbourg, 1899. Joseph SIMON, « Strasbourg dans la guerre de Trente Ans durant la période mansfeldienne », *Revue catholique d'Alsace*, Strasbourg, 1935, p. 541 à 547 & *Ibid.*, 1936, p. 13 à 30 ; p. 134 à 146 ; p. 209 à 220 ; p. 297 à 302 ; p. 365 à 371 ; p. 531 à 540.

3. Voir notamment : Rodolphe REUSS, *Beiträge zur Geschichte des Elsasses im dreißigjährigen Kriege. Straßburg und die evangelische Union bis zur Auflösung derselben ; 1618-1621*, Mulhouse, 1868. Rodolphe REUSS, *Straßburg im dreißigjährigen Kriege (1618-1648). Fragment aus der strassburgischen Chronik des Malers Johann Jakob Walther nebst Einleitung und biographischer Notiz*, Strasbourg, 1879.

4. Voir la pléthore d'ouvrages et travaux consacrés à ce sujet, par exemple : Georges LIVET, *Du Saint Empire romain germanique au Royaume de France - L'intendance d'Alsace de la guerre de Trente Ans à la mort de Louis XIV 1634-1715*, Strasbourg, 2^e édition, 1991 (1^{re} édition, 1956). Wolfgang Hans STEIN, *Protection Royale. Eine Untersuchung zu den Protektionsverhältnissen im Elsaß zur Zeit Richelieus. 1622-1643* (Schriftenreihe der Vereinigung zur Erforschung der Neueren Geschichte 9), Münster, 1978.

Une partie de cette période historique a été l'objet de notre mémoire de master intitulé « La ville libre d'Empire de Strasbourg et la Suède de Gustave II Adolphe durant la guerre de Trente Ans : négociations, alliance et propagande (1631-1633) »⁵.

L'Alsace entretient une mémoire particulière de ces Suédois puisque la désignation même de la guerre de Trente Ans en alsacien est « *Schwedenkrieg* »⁶. Il faut ajouter à cela les légendes et chansons qui, par dizaines, fustigent les « féroces et sanguinaires » guerriers nordiques comme le « *Maikäferliedchen* » : « Maikäfer, Maikäfer / Firio, Firio / Dein Hiesele brennt / D'Schwede komme / D'Türke komme / Sie welle's Kindle brote »⁷. De même la légende du Suédois inspire la littérature jusqu'à nos jours⁸, alors qu'en réalité ces troupes dites suédoises étaient composées en majorité d'Allemands⁹.

Après son débarquement dans le nord de l'Allemagne en juillet 1630, l'armée suédoise cherche à se faire des alliés parmi les États allemands, et notamment les États protestants. Durant les treize premières années de la guerre de Trente Ans, les relations entre la République alsacienne et la Suède sont ténues, elles se résument à un possible passage du roi de Suède à Strasbourg en 1620 lors d'un voyage en Allemagne¹⁰ et une

5. Réalisé sous la direction de M^{me} Élisabeth Clementz, maîtresse de conférences en histoire régionale à l'Université de Strasbourg, et soutenu en septembre 2014 devant un jury composé de MM. Claude Muller, Frank Muller et de M^{me} Élisabeth Clementz. Le résumé est consultable ici : <https://frama.link/HmQ7XdoP>.

6. Georges BISCHOFF, *La guerre de Trente Ans en Alsace*, p. 1. Conférence enregistrée et transcrite, consultée sur <http://www.aufildusavoir.fr/emissions/guerre-trente-ans-alsace/>.

7. « Chanson du hanneton » : « Hanneton, hanneton / Vole, vole / Ta maison brûle / Les Suédois arrivent / Les Turcs arrivent / Ils veulent rôti les enfants », Sture PETRÉN, « La Suède et l'Alsace à l'époque de la guerre de Trente Ans », *Saisons d'Alsace*, n° 18, 1966, p. 188.

8. Auguste JAEGER, *Le pasteur et son fils. Scènes de la guerre de Trente Ans en Alsace*, traduction de l'allemand par Henri Chatelnat, Lausanne, 1859 (Première publication en allemand : *Der Pfarrer und sein Sohn: ein Bild aus dem dreißigjährigen Krieg im Elsaß*, 1857). Joseph GUERBER, *Bauern- und Schwedenkrieg im Elsaß. Historische Erzählungen*, Buchdruckerei F. Sutter & Comp., Rixheim, 1905. Paul GUTH, *D'r Schwedetrank: dramatisches Volksstück aus dem Schwedenkrieg im Elsass, in 5 Akten*, Salvator-Theater, Mulhouse, 1937. Charly DAMM, *Peter Hans. L'histoire d'un Alsacien pendant la guerre de Trente Ans*, Strasbourg, 2013.

9. « [...] Suédois - la légende les appelle ainsi jusqu'à ce jour en Alsace, mais en réalité il y avait très peu de troupes scandinaves avec [Gustaf] Horn - », Rodolphe REUSS, *Histoire d'Alsace*, Paris, 1918, p. 100.

10. La traduction du suédois au français de la chronique de Johan Hand a été effectuée dans notre mémoire et publiée avec une analyse dans la rubrique « Source » de la *Revue d'histoire nordique* avec quatre autres documents de notre mémoire : Pierre KRIEGER, « La ville libre d'Empire de Strasbourg et la Suède de Gustave II Adolphe durant la guerre de Trente Ans : négociations, alliance et propagande (1631-1633) », *Revue d'histoire nordique*, n° 18, 2014, p. 237 à 259.

très hypothétique visite d'un diplomate allemand au service de la Suède en 1629¹¹.

À la fin de l'année 1631, l'armée suédoise remonte le cours du Rhin et s'approche peu à peu de Strasbourg¹². Il est donc peu surprenant qu'un envoyé du roi, en la personne de Marx von Rehlingen¹³, fasse son apparition à la mi-octobre pour tenter de faire basculer la ville du côté suédois, celle-ci étant toujours tenue à la neutralité du fait des engagements qu'elle a pris avec les Impériaux par le traité d'Aschaffembourg en 1621¹⁴.

Les négociations durant le mois qui sépare l'arrivée de l'envoyé et le 16 novembre sont longues, fastidieuses et le plus souvent stériles, à la lumière des documents que nous avons étudiés. Nous avons choisi de relater la journée du 16 novembre 1631 à Strasbourg, journée pour laquelle nous disposons d'importants comptes rendus et procès-verbaux qui illustrent parfaitement les tenants et les aboutissants de la politique strasbourgeoise dans les années 1630¹⁵.

11. Sture PETRÉN, *op. cit.*, p. 180 à 182.

12. Ralph TUCHTENHAGEN, *Die schwedische Vorherrschaft am Oberrhein 1631-1634*, Protokoll über die Arbeitssitzung am 15. Juni 2012, Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein e.V., 2012. Article consulté sur <https://frama.link/KxVAZLRz>.

13. Marx von Rehlingen est né en 1606, fils de Marx Conrad, descendant de la famille patricienne des Rehlinger originaire d'Augsbourg. Il connaîtrait Strasbourg par ses études qu'il aurait effectuées dans la ville et aurait même été l'élève du grand professeur Matthias Bernegger. Il a obtenu son titre de docteur auprès de Bernegger en 1625 et entretient une correspondance épistolaire avec celui-ci dans les années suivantes. Il participe dans le camp français à la guerre de Succession de Mantoue, et c'est avec l'aide financière de son père, riche et influent négociant, qu'il forme un régiment de cavalerie au service du roi de Suède. Cet officier se voit donner le commandement de Kempten (Allgäu) et du territoire entre le lac de Constance et le Lech, le 10 mai 1632. En septembre de la même année, après la bataille d'Alte Veste – défaite suédoise – son régiment est réuni à celui du lieutenant-général Wilhelm von Goldstein. Marx von Rehlingen est finalement blessé à la bataille de Lützen le 16 novembre, et meurt à Gera (Thuringe) le 26 janvier 1633. Sa dépouille est emmenée à Ulm où il est enterré. Le régiment de cavalerie de Rehlingen est repris en mars 1633 par Philipp Sattler, qui lui-même a peut-être été envoyé en mission diplomatique dans la République en 1629.

14. À ce sujet voir le mémoire de master de David MERKLING, « De la neutralité officieuse au traité d'Aschaffembourg : la « Freie Reichsstadt » de Strasbourg et l'Union évangélique dans les premières années de la guerre de Trente Ans, 1618-1621 », soutenu en septembre 2013 à l'Université de Strasbourg.

15. Nous utiliserons plusieurs abréviations dans les citations de documents d'archives afin d'éviter de surcharger notre travail : Dr. : Doktor ; Hr. : Herr ; Ka. : Kaiser ; K. M. : Kaiserlichen Majestät ; K. in S. : König in Schweden ; Kō. M. : Königliche Majestät et M. H. : Meine Herren.

L'intervention du parti impérial

Le D^r Leitersperger expose ses idées

Le premier à intervenir dans cette longue séance du Conseil des XIII¹⁶ est le D^r Leitersperger¹⁷. Il expose d'abord les arguments pour rester du côté de l'Empereur, et ensuite les arguments pour, au contraire, s'allier avec la Suède. Il souhaite aussi qu'à la fin de la réunion une « *haubt Resolution* » soit fournie à l'envoyé du roi de Suède. Ainsi les deux choix principaux pour le gouvernement de la ville sont : soit Strasbourg se tourne vers la Suède et s'écarte de l'Empereur Ferdinand II, soit elle reste fidèle à ce dernier et se détourne des Suédois¹⁸. Tout d'abord, Leitersperger expose les arguments en faveur du maintien dans l'Empire : les devoirs envers sa Majesté impériale doivent être honorés par la République ; les ordres et sommations infligés à de nombreuses reprises par l'Empereur à Strasbourg ne peuvent être ignorés ; la ville doit s'expliquer concernant la politique « bipolaire » qu'elle mène : elle désobéit à l'Empereur alors que sa fidélité reste « constante » et fait tout pour paraître une ville docile ; le Magistrat de la ville a été prévenu par de grandes personnalités, notamment le cardinal de Richelieu, qu'il serait néfaste d'interrompre ses relations avec l'Empereur ; la Suède est une puissance étrangère, de ce fait Strasbourg est loin de celle-ci et l'entraide entre les deux États ne pourra pas être optimale ; le sort de Magdebourg et d'autres cités sont l'exemple concret de la procédure menée contre les villes déviantes (*abgewichenen Stätten*)¹⁹ ; les dommages subis par la ville et ses bourgeois si Strasbourg se rebellait contre l'Empereur seraient particulièrement néfastes²⁰.

16. Conseil secret de la République de Strasbourg s'occupant principalement des affaires étrangères et militaires.

17. L'identité précise de ce personnage demeure compliquée à déterminer. S'agit-il de Sebastian Leitersperger, de son fils Johann Ernst, ou encore du frère de Johann Ernst, Johann Sebastian ? Nous ne le savons pas, Wolfgang Hans STEIN, *op. cit.*, p. 125, se prononce pour Sebastian Leitersperger.

18. « Hr. Dr. Leyttersp[erger] zeigt ahn, daß dieße zusammenkunfft zu dem Endt angestellt, umb zu bedencken waß dem königlichen schwedischen Abgesandten für ein *haubt Resolution* zu ertheilen. Da dan *quaestio principalis* seye: Ob mann sich zu dem K. in S. wende, undt von dem Ka. allerdings abthun: Oder bey dem ihrer K. M. in bestendiger *Devotion* bleiben, undt von dem K. in S. sich allerdings endtziehen solle? », Archives municipales de Strasbourg (AMS), 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 134r-v.

19. Magdebourg (Saxe) a été ravagée et détruite par les forces catholiques du comte de Tilly en mai 1631 après un long siège.

20. « Daß M. H. Sich mitt Schweden *coniungiren*, oder ihme anhangen sollen, Erinnert er I. die Pflichten, damitt mann K. M. verhaftet. II. Waß K. M. unterschiedlich mahl ernstlich gebotten und *comminirt*. III. Daß M. H. sich ieweilen erclärt, von K. M. nicht außzusetzen, sondern in der *Devotion* beständig zu bleiben, undt alles zuthun was einem gehorsamen Standt gebührt. IV. Daß M. H. durch *Cardinal Rischelieu*, undt andere hohe personen

Leitersperger énumère ensuite les arguments en faveur du ralliement au roi de Suède et du soutien à la cause évangélique. Premièrement, si le Magistrat de la ville reste fidèle à l'Empereur, cela ne va pas faire diminuer les contraintes exercées sur la République ni les taxes. Quant à la religion, elle sera à nouveau mise en danger. Deuxièmement, le roi de Suède doit être considéré comme un ennemi puissant. En conclusion, Leitersperger est d'avis que Strasbourg reste dans une « voie médiane » et doit produire une résolution en ce sens, néanmoins le Magistrat ne doit absolument pas rompre avec la cause évangélique, et participer assidûment au *Leipziger Schluß*²¹, dans lequel la ville s'est beaucoup investie. En revanche, le diplomate strasbourgeois préconise de continuer à verser les contributions à l'Empereur, toujours pour avoir bonne presse auprès de celui-ci. De même, il demande que dans une résolution prochaine, au vu des progrès réalisés par le roi de Suède et si dans le futur ceux-ci se confirment, il faudra traiter explicitement avec ce dernier²². En clair, ce que Leitersperger propose est une neutralité opportuniste, qui dictera la politique de la ville en fonction de la puissance des Impériaux et des Suédois.

gewarndt worden, von K. M. nicht außzusetzen. V. Daß *Suecus* ein ausländischer *Potentat*, M. H. zu weith endtseßen, undt nicht allweg handreichung thun khönne. VI. hetten M. H. ahn Magdenburg undt andern Ständen ein lebendig *Exempell*, welcher gestalt mitt den abgewichenen Stätten verfahren werden. VII. die *Particular* Schäden, so der Statt, dero Stifften undt burgern, auff den widrigen fall zuwachßen würden. », *Ibid.*, fol. 134v.

21. Le *Leipziger Schluß*, ou *Leipziger Bund*, est une alliance défensive conclue entre la majorité des forces protestantes d'Allemagne en avril 1631 par le Manifeste de Leipzig. Cette alliance a pour but de défendre les intérêts politiques et religieux des États protestants, de maintenir les libertés germaniques et de lutter contre toute agression, notamment venant de l'Empereur et des forces catholiques.

22. « *Econtra pro Affirmativa*, das man sich mitt dem K. in S. *coniungiren*, undt von dem Evangelischen Wesen nicht außsetzen soll: militiren folgende *Rationes*; I. wann gleich M. H. bey K. M. bestendig verharren wolten, daß darum die preste undt beschwerdten nicht verringert, die *Contributiones* nicht aufgehoben, sondern erfrischt, die *Religion* von neuem in gefahr gesetzt: undt in allem andern, Catholischen theils die Zeith wol in acht genommen werden dörrfte. II. würde mann auch den K. in S. selbstn zu einem Mechtigen feündt haben müßen. Ist der Meinung, daß M. H. *in media via* bleiben, undt sich dahien *Resolviren* sollen, *premissis curialibus*, daß M. H. von dem Evangelischen Wesen gahr nicht außzusetzen, sondern demselben alle befürderung zu thun gedenckhen: dabey mitt mehrerm außgeführt werden khönte, waß M. H. vor vielen jahren dabey aufgesetzt; wie Eyfferig undt mitt waß großen Speßen Sie dahien getracht, undt alles gethon, waß dem gemeinen, weßen ersprießlich, sonderlich bey dem Leipzischen Schluß. Item mitt anhaltung der *Contribution* für K. M. Ableinung deroselben gesuchter werbungen. Were also in dießer *Resolution* alles daß jenige begriffen, was der K. in S. begehrt. Inß Khünfftig aber undt da seine *progreßus* glücklicher fortgehen solten, khöntn alß dan M. H. sich mitt ihme *expresse coniungiren*. », *Ibid.*, fol. 134v-135r.

Le Dr Schmidt prend position

Lors d'une longue intervention, Johann Friedrich Schmidt²³ expose son point de vue sur la politique qui doit être menée par la République. Il pose la même question que Leitersperger : que doit faire la ville de Strasbourg face à la perspective de traiter avec les Suédois et, le cas échéant, de quelle manière doit-elle procéder ? Premièrement, Schmidt souligne qu'il ne s'agit pas ici de se placer en opposition à une puissance étrangère quelconque mais contre l'Empereur même et contre tout l'Empire, ainsi que contre les autres puissances catholiques et les puissances protestantes ne souhaitant pas traiter avec le roi de Suède ; la direction de l'alliance reposera entre les mains du seul roi de Suède et il faudra se plier à ses décisions ; l'alliance ne sera pas uniquement défensive mais également offensive²⁴.

Le Dr Schmidt choisit, pour son argumentation, de réduire l'affaire à deux extrêmes : la première option consisterait à opter pour le roi de Suède et à s'opposer radicalement à l'Empereur, la seconde serait de totalement ignorer les avances des Suédois et de leur résister résolument en vertu du respect dû à l'Empereur²⁵.

Le premier extrême

L'orateur débute par la première option qui est celle d'opter pour la Suède, et argumente en divisant ses propos en dix points. Tout d'abord, il précise que la première option est très dangereuse, car dans l'Empire il a toujours été interdit – même à l'Empereur – de s'allier à une puissance étrangère ; également parce que la Suède est désormais ouvertement ennemie de l'Empereur et que tous ceux qui adhèreraient à la cause suédoise pourraient être accusés de rébellion ; la guerre n'est pas terminée :

23. Johann Friedrich Schmidt entre dans l'administration de la ville de Strasbourg en 1611 comme avocat et actuaire, puis référendaire du petit Sénat en 1613. « Diplomate dans l'âme » (François-Joseph Fuchs), il est chargé de nombreuses missions : représentation de la ville au *Reichstag*, aux assemblées des villes libres impériales et à l'Union évangélique, François-Joseph FUCHS, « SCHMID(T) Johann Friedrich », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, vol. 33, 1999, p. 3469.

24. « Hr. Dr Schmidt: seye ietzt die *quaestio* ob dieße Statt mitt dem K. in S. *coniungiren* undt allen beystandt leysten soll. Da dan folgende umbständt undt *Conditiones* wohl zu bedenckhen: I. daß die *coniunction* nit wider ein frembten Herrn, sondern wider den Ka. undt daß oberhaupt im Reich angesehen sein soll : wie auch wider alle andere Catholische Ständt; ja auch die Evangelische, so mitt dem König sich nicht *coniungiren* wollen. II. daß die *Directio* bey Königlicher Majestät allein stehen soll, alles *ex ratione belli*, & *status Imperii*, nach belieben zu *accomodiren*. III. daß die *coniunction* nicht alein *defensive*, sondern auch *offensive* geschehen soll. », AMS, 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 135v.

25. « Bestehe daß gantze Werckh auff *Duo Extremis*, I. daß mann müßte zu Schweden treten, undt dem Kayser *absolute* absagen, oder II. in ansehung deß schuldigen Ka.[lichen] *Respects* sich von dem Schweden gäntzlichen abthun, undt ihme allen widerstandt zuerzeygen. », *Ibid.*, fol. 135v.

« la balle plane encore dans les airs »²⁶ ; à l'avenir, la ville n'est pas sûre d'être secourue, comme le montre l'exemple de Magdebourg, où l'Elbe a empêché l'armée de secours de passer ; il sera difficile pour les Suédois de secourir tous leurs alliés et en même temps de faire front face à l'Empereur et à ses armées ; « Seye *Suecus* ein Mensch undt Sterblich »²⁷ ; il ne faut pas juste espérer, car Dieu n'agit qu'à travers des intermédiaires ; il ne suffit pas de s'allier à la Suède, il faut également partager ses difficultés ; or quand le *Leipziger Schluß* a imposé des sacrifices, on a vu comme l'opinion s'est vite retournée²⁸.

Le dixième point développé par Schmidt est nettement plus fourni que les précédents et se concentre sur des réflexions théoriques. En effet, il explique que tous les dommages subis par les voisins de la ville du fait de son alliance avec les Suédois devront être remboursés par elle. Après cela, il cite le pamphlet politique protestant²⁹ *Vindiciae contra tyrannos*³⁰ publié sous le pseudonyme de Brutus³¹ et également l'ouvrage historique

26. « Die Kugell [schwebet] noch in der Luft. »

27. « Le Suédois n'est qu'un homme et est donc mortel. »

28. « Daß erste seye hochgefehrlich: I. weilen im Reich allwegen verboten gewesen, mitt außländischen Potentaten, sich zu *Confederiren*: So gahr daß auch dem Kayser selbstn solches nit erlaubt (2.) Weil *Suecus* nuhnmehr deß Ka. offendtlich feundt undt daher allen deß Schweden *Adhaerenten* ein *crimen Rebellionis* beygemeßen werden dörrfte (3.) weyl die Sach zwahr angefangen, aber noch nit zu endt gebracht, sondern die Kugell, oder ballen noch in der Luft schwebet. (4.) weil auch der *succurs*, auff khünfftigen fall Ungewiß, undt die Mittel zü helffen bißweilen Endtnommen werden: *Exemplo* der Statt Magdenburg, deren *succurs* einig undt allein der Elbstrom verhindert. (5.) weil sehr schwer dem *Sueco* fallen würdt, allen Ständen zu *succuriren*, undt zugleich auch dem Ka. oder deßen *Armee* die Stirn zu biethen (6.) Seye *Suecus* ein Mensch undt Sterblich. (7.) auff *Miracula* seye nicht allein zu bauwen, *cum Deus per media agat*. (8.) Seye nit genug sich *coniungiren*, sondern mann müßte auch mitt *laboriren*. (9.) Man habe die geschwinde Enderung der gemüther gesehen, alß man bey dem Leipzischen Schluß etwaß leyden sollen. », *Ibid.*, fol. 135v-136r.

29. Publié suite au massacre de la Saint-Barthélemy, ce pamphlet pose les questions suivantes : « QUESTIONS EXPLIQUEES EN CE TRAITE.

I. A sauoir si les suiets sont tenus & doyuent obeir aux Princes, s'il commandent quelque chose contre la Loy de Dieu.

II. S'il est loisible de resister à vn Prince qui veut enfreindre la Loy de Dieu, ou qui ruine l'Eglise. Item à qui, comment, & iusques où cela est loisible.

III. S'il est loisible de resister à vn Prince qui opprime ou ruine un estat public, & iusques où ceste resistance s'estend. Item à qui, comment, & de quel droit cela est permis.

IIII. Si les Princes voisins peuuent ou sont tenus de droit donner secours aux suiets des autres Princes, affligez à cause de la vraye Religion, ou opprimez par tyrannie manifeste. », Estiene Iunius BRUTUS, *De la puissance legitime du prince sur le peuple et du peuple sur le prince. Traité tres-utile & digne de lecture en ce temps, escrit en Latin par Estiene Iunius Brutus, & nouvellement traduit en François*, 1581, p. 2.

30. Estiene Iunius BRUTUS, *Vindiciae, contra tyrannos : sive, de Principis in Populum, Populique in Principem, legitima potestate*, Stephano Iunio Bruto Celta, Auctore, Thomas Guarin, Edimburgi [Bâle], 1579. Traduit en français sous le titre : Estiene Iunius BRUTUS, *op. cit.*, 1581.

31. En réalité ce pamphlet est écrit par Hubert Languet, huguenot d'origine française, et Philippe Duplessis-Mornay, théologien calviniste proche du roi de France Henri IV et membre

de Friedrich Hortleder³² publié pour la première fois à Iéna en 1617³³. L'auteur rappelle que Luther et Melanchthon ont fortement déconseillé au Prince-Électeur de Saxe de se rebeller contre l'Empereur. Encore une fois, Schmidt s'appuie sur le travail de Hortleder et sur les réflexions concernant les événements de Bohême et le revirement de l'Empereur, les réflexions des théologiens saxons et notamment de Hoë von Hoënegg, de même que celles de Brenz, réformateur souabe, et du théologien Mathesius³⁴.

Le Dr Schmidt ajoute que la ligue de Smalkalde et son issue sont connues³⁵ ; le roi de France François I^{er} s'est également élevé en défenseur des libertés germaniques, mais ça n'a rien donné de bon ; de plus, le margrave Albert³⁶ a aussi proposé une telle alliance au Magistrat de Strasbourg, qui

important du parti protestant à la fin du XVI^e siècle, Ludwig GEIGER, « Languet, Hubert », in *Allgemeine Deutsche Biographie (ADB)*, vol. 17, 1883, p. 692-694.

32. Friedrich Hortleder est un historien originaire d'Ampfurth (Saxe). En 1608, il devient précepteur de Jean-Ernest I^{er} de Saxe-Weimar, mais enseigne également aux autres enfants de Jean II de Saxe-Weimar, et notamment Bernard. En 1617 il devient *Hofrat* et responsable des archives du duché, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1640. Hortleder publie une *Histoire de la guerre de Smalkalde* qui constitue son œuvre majeure, Franz Xaver von WEGELE, « Hortleder, Friedrich », in *ADB*, vol. 13, 1881, p. 165-169.

33. Friedrich HORTLEDER, *Der Römischen Keyser- Und Königlichen Maiestete[n]/ Auch deß Heiligen Römischen Reichs Geistlicher und Weltlicher Ständel/ Churfürsten/ Fürsten/ Graven/ Herren/ Reichs- und anderer Städte [...]*, t. 2, Wolfgang Endter, Gota [Nuremberg], 1645.

34. « (10.) daß M. H. alle schäden so den benachbarten auß dießer *coniunction* khünfftig zuwachßen würde, guth thun müßten. *Non obstat*, daß der Ka. der *titulus Tyranni* will beygelegt, undt er beschuldigt worden, das er sein *Capitulation* auß augen gesetzt undt die *Religion* hefftig angriffen etc. Dan solches alles zur außsetzung von K. M. noch nit genug, *tradente Steph. Jun. Bruto, in vindiciis adversus Tyrannos. Armis. & Aliis. praecipue v. Frid. Hortl. In tractatu vom Teutsch Krieg Tom. 2. lib. 1 & 2*. So hatt auch *Lutherus* und *Melanthon* Chur Sachsen widerrathen, sich gegen dem Ka. auffzulehnen. *Quo etiam facit Doctrina Pauli*: Seidt aller Obrigkheit underthan etc. So würdt auch von allen *Politici* improbirt, daß Schwerdt wider die ordentlich Obrigkheit *ad defensionem Evangelii* zu gebrauchen. Gestalt dan *Lutherus* selbsten die *Decision* dießer frag, zur Erörterung der *Politicorum* setzt. Zwar die gesambte Ständt deß Reichs, mögen sich dem Ka. wohl widersetzen, wann er von der *Capitulat[i]on* abweichen wolte. Einem *privat* Standt aber, alß welche den Ka. weder zu setzen noch zu endtsetzen macht haben, ist eß nit erlaubt; *Hortled. lib. 1. C.10 & 11 Brutus in qst.* 3. Besold. Daß Bömische wesen undt absprung vom Ka. ist von den Sächsischen *Theologis*, in *specie* aber Hr. Dr. *Hoë condicirt* deßgleichen Hr. Dr. Brentzig in einem *Consilio*, so noch in M. H. *Archivo* zu befinden: *quos secutus est, Matthesius in Consil[i]o theologic[o?]*. », AMS, 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 136r-v.

35. La ligue de Smalkalde est une union militaire entre les États protestants de l'Empire contre l'Empereur Charles Quint conclue en 1531, dont Strasbourg fait partie des fondateurs. Elle est écrasée par les forces impériales à la bataille de Mühlberg en 1547.

36. Il s'agit probablement d'Albert II Alcibiade, margrave de Brandebourg-Kulmbach, qui s'est engagé aux côtés de la coalition menée par Maurice de Saxe contre Charles Quint. Cette coalition profite du soutien de la France de Henri II, officialisé par la signature du traité de Chambord en 1552. Albert Alcibiade reste proche de la France et s'engage même personnellement aux côtés de Henri II pour reconquérir ses terres perdues et déclenche notamment ce qu'on appelle le « *Markgräfler Krieg* » [Seconde guerre des margraves] qui met à feu et à sang la Franconie, E. Freiherr von GUTTENBERG, « Albrecht Alkibiades », in *Neue*

l'a refusée. Et c'est un principe politique bien connu que « toute alliance dans laquelle la fidélité à l'Empereur n'est pas réservée est une rébellion³⁷ ; c'est pour cela que, dans presque toutes les alliances conclues par les États protestants, cette réserve a été incluse, par exemple pour l'Union évangélique, le *Leipziger Schluß*, l'alliance du duc de Poméranie³⁸ et de l'Électeur de Brandebourg avec les Suédois ; on sait de même combien l'Électeur de Saxe est longtemps resté fidèle à l'Empereur ; le Docteur strasbourgeois ajoute qu'il est totalement impensable qu'un État de l'Empire se détourne purement et simplement de l'Empereur. L'objection que Strasbourg n'a pas encore prêté serment à l'Empereur n'est pas valable, car dès que l'Empereur est couronné, tous les États de l'Empire lui doivent fidélité. La seconde condition à prendre en considération dans l'alliance que propose le roi de Suède, c'est qu'il en aurait seul la direction, ce qui serait très dur pour le Magistrat et pourrait à l'avenir l'exposer à des exigences nombreuses et lourdes. En troisième lieu, cette alliance contre l'Empereur ne serait pas seulement défensive, mais aussi offensive, ce qui selon Schmidt serait contraire aux traditions de la ville³⁹.

Le deuxième extrême

La deuxième option selon le D^r Schmidt serait, pour respecter l'Empereur, de se détacher totalement des Suédois et leur opposer la plus grande résistance, ce qu'on ne pourrait faire en conscience, car ce serait

Deutsche Biographie (NDB), vol. 1, 1953, p. 163. Wilhelm MAURENBRECHER, « Albrecht », in *ADB*, vol. 1, 1875, p. 252-257.

37. « L'axiome [« l'évidence »] de la politique ».

38. Il s'agit ici très probablement de Bogislaw XIV qui, lorsque les Suédois débarquent dans son duché en 1630, est quasiment forcé de conclure une alliance avec eux le 25 août 1630, ce qui en fait pratiquement les maîtres de son État, Roderich SCHMIDT, « Bogislaw XIV. », in *NDB*, vol. 2, 1955, p. 418.

39. « Der Schmalkaldische Bundt, undt deßen Ausgang ist auch bekhandt. So hab sich *Franciscus I. Rex Galliae* auch *pro vindice libertatis Germanicae* auffgeworffen, welches aber auch Ubell außgeschlagen. Marggraff Albrecht hette dergleichen *Coniunctur* ahn M. H. auch begehrt, seye aber Rundt abgeschlagen worden. Undt ist daß *Axioma politicum* bekhandt, *quod omne foedus, in quo Cæsar non Excipitur, Rebellio sit*: dahero fast in allen Bündtnußn, alß der *Union*, Leipzischem Schluß, Hertzogs in *Pomern*, undt Chur Brandenburg mitt Schweden, der Ka. *respect excipirt* worden. Nicht weniger ist auch Chur Saxens langwiriger gehorsam bekhandt. Undt seye nicht zu glauben, daß ein Standt sein werde, welcher sich der gestalt *purè* vom Ka. abthun werde. *Nec obstat*, mann habe doch K. M. nicht geschworen. Dan ob eß schon nicht *Expresse* geschehen, seye doch gewiß, daß so baldt der Ka. gecrönt, ein ieder Standt demselben die *fidelitæt* schuldig; undt ist bekhandt, daß sonst nicht alle Fürsten *homagiala iuramenta*, sondern mehrertheils *feudalia prestiren*. Die andere *Condition* oder umstandt, so bey dem Schwedischen begehren in acht zu nehmen, ist dieße, daß gleichwohl daß *Directorium* einig undt allein in handen ihrer Königlichen Majestät beruhen soll: welches aber M. gn. H. sehr schwer fallen, undt khünfftig viel harter zumuthungen erweckhen würdt. Die dritte ist, daß mann nicht allein *defensive*, sondern auch *offensive* wider den Ka. *procediren* soll: Eß ist aber auch solches bey der Statt nie herkhommens gewesen. *Et hæc de I. Extremo.* », AMS, 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 136v-137r.

irresponsable. La solution intermédiaire serait la meilleure, car les décisions modérées sont toujours utiles et que le combat pour la sauvegarde des statuts n'est pas fictif ; la neutralité est fortement déconseillée parce qu'il faudrait en faire autant pour les deux partis, ce qui n'est pas possible ; Schmidt est d'avis de se fonder sur le *Leipziger Schluß* et de déclarer au roi de Suède que ce qu'il réclame de la ville est en grande partie prévu par cette alliance, et que le Magistrat a l'intention de continuer à l'exécuter fidèlement – position que l'on pourra défendre vis-à-vis de l'Empereur et de quiconque. On pourra aussi argumenter que l'Électeur de Saxe lui-même a appelé les États protestants à s'en tenir au *Leipziger Schluß*, et que les échevins n'ont pas encore donné leur consentement à ce projet. Enfin, on pourra déclarer en termes généraux que la ville est prête à faire de son mieux pour la cause protestante. On pourrait envoyer au roi de Suède une lettre reprenant tout ce propos, et le priant d'apporter aide et assistance à la ville au cas où elle serait attaquée à cause du parti qu'elle a pris⁴⁰.

L'intervention du D^r Becht : « ob mann eß mitt Christo oder dem Antichristo halten solle »⁴¹

Le troisième intervenant lors de cette séance du Conseil des XIII est le D^r Becht⁴². Il reconnaît qu'il était jusqu'ici d'avis, compte tenu de

40. « Daß andere *Extrem.* ist, daß mann sich in Ansehung deß Ka.[lichen] *Respects*, allerdings vom Schweden abthun, undt ihme allen widerstandt erzeygen soll. Welches aber auch mitt guthen gewißen nicht geschehen khan, undt in Ewigkh[eit] nit zu verandtworthen were. *Media via* were wohl der sicherste: weil *moderata Consilia* allzeit nützlich gewesen, undt den *Statum* erhalten sey aber schwer zu erfinden. Die *Neütralitet* ist gahr nit Rathsam, weil man beden theylen gleich thun müste, welches aber nit möglich. Ist seines Theils der Meinung, daß mann den gantzen bedacht undt *Resolution* auff den Leipzischen Schluß *fundire*, undt gegen dem K. in S. sich ercläre, weilen der mehrertheil puncten, so der König ahn M. H. gesucht, darin begriffen, daß man solches alles wie bißher, also auch fürthershien in vleysige obacht nehmen undt zihen wolle: welches aller orthen zu endtschuldigen, undt bey K. M. zu verandtworthen. Dabey dan auch dießes *fundament* zu gebrauchen, daß Chur Sachsen selbst die Ständt erynert, bey dem Leipzischen Schluß zu verbleiben: Item daß auch die Hr. Schöffn noch nit *consentirt*: Endtlichen *in genere* sich erbiethen, daß M. H. bey dem Evangel[ischen] wesen zusetzen undt thun wolten waß immer möglich, undt einem gehorsamen Standt gebühre. Welche *Resolution* in ein schreiben verfast, undt ihrer Kö. M. verwarhlich zugeschickt werden khönte; darin M. H. zugleich bitten solten, im Fall Sie in Mittels dießer *Resolution* halber solten angefochten werden, das ihre Kö. M. ihnen hülf undt *assistentz* leysten wolten. », *Ibid.*, fol. 137r-v.

41. « Faut-il prendre le parti du Christ ou de l'Antéchrist », *Ibid.*, fol. 138r.

42. Il s'agit probablement de Johann Georg Becht (1583-1641), originaire de la ville de Heilbronn, et dont nous possédons également une oraison funèbre pour le roi de Suède Gustave II Adolphe datant de novembre 1632. Dans cette dernière, il est désigné comme « Johannes Georgius Becht D. Reipub. Argentoratensis Consiliarius & Advocatus » [Johann Georg Becht, conseiller et avocat de la République de Strasbourg]. Sur la page de titre même de son oraison funèbre est indiqué qu'il est mort d'un catarrhe en se rendant aux thermes de Baden. Voir : Johann

l'obéissance due à l'Empereur, de ne pas encore s'allier à la Suède, mais d'attendre son avance ultérieure. En effet, Becht ne justifie pas ses propos par une démonstration appuyée par des arguments juridiques et moraux comme les D^{rs} Leitersperger et Schmidt l'ont fait. Pour lui, l'arrivée des Suédois en Allemagne est d'origine divine comme nous pouvons le voir dans sa phrase : « Personne ne conteste que c'est Dieu qui a envoyé ce héros, et que tout le monde l'attendait et a prié Dieu pour sa venue ». Le D^r Becht objecte au D^r Schmidt que la longue inaction de l'Électeur de Saxe électorale a été très critiquée, qu'il est de notoriété publique que les catholiques n'ont pour autre projet que d'anéantir les protestants ; qu'il n'y a pas de meilleure solution pour sauvegarder l'Église luthérienne que de traiter avec les Suédois ; par conséquent, il s'exprime avec une image très forte en disant qu'il est désormais aisé de décider s'il faut prendre le parti du Christ ou de l'Antéchrist et que, si Strasbourg repousse les offres du roi de Suède, elle aura deux ennemis – l'Empereur et le roi de Suède – au lieu d'un seul⁴³.

Becht ajoute que la fermeté du Magistrat de la ville a certes été fortement louée par le roi de Suède, mais qu'il changerait d'avis si la ville se détournait de lui ; de toute façon, la plus grande part des États évangéliques sont désormais acquis à sa Majesté. Il vaut bien mieux consentir librement que d'y être forcé. Si la République n'a pas voulu s'allier avec le roi de France, car c'est un papiste ; le margrave Albert⁴⁴ – en s'alliant aux Français – a plus pensé au produit de ses rapines qu'à la religion et à la liberté. Le D^r Becht précise que la ville de Strasbourg n'est pas tenue d'obéir à l'Empereur en matière de religion ni quand il ne respecte pas sa capitulation électorale ni les *compactate*, parce que ces derniers font partie du droit des gens, et lorsque l'Empereur ne les respecte pas, il n'est plus à traiter comme l'Empereur mais comme un cas particulier. Il est

Georg BECHT, *Threnodia Sapphica* [...] *Gustavi Adolphi* [...], Typis Johannis Caroli, Argentorati (Strasbourg), 1632. Consulté sur <http://digital.slub-dresden.de/werkansicht/dlf/21658/1/cache.off.BeatisManibusViriNobilissimi&AmplissimiDn.JohannisGeorgiiBechtii,ICtieminentissimi,CameræImperialisAdvocati...:CumadThermasBadenses tenderet,in itinere catarrho suffocati,17.Iulii Anno Christi 1641> [...], Typis Joannis Philippi Mülbii, Argentorati (Strasbourg), 1641. Document consulté sur <http://www.gbv.de/vd/vd17/23:290892H>.

43. « Hr. Dr. Becht, hette zwahr vor dießem auch darfür gehalten, das man in ansehung Ka.[lichen] Respectes, noch nicht einwilligen, sondern auff weithere *progressus* deß K. in S. sehen solle. Eß werde aber Niemandt Zweiffeln daß Gott der Herr dießen Helden geschickt. Item daß Menniglich darnach geruffen, und Gott den Herren darum gebetten. Item, daß Chur Saxens langer stillstandt höchlichen *improbirt*. Item, daß bewust, das die *Catholici* khein ander *propositum*, alß die Evangelische zu verderben. Item, daß khein ander undt beßer mittel, die Kirchen Sach zu erhalten, alß eben dieße *coniunction*. Dahero nuhnmehr leichtlich zu schließen, ob mann eß mitt *Christo* oder dem *Antichristo* halten solle. undt da mann sich von dem K. in S. abthete, würde mann 2 Feündt für einen haben. », AMS, 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 138r.

44. Il s'agit à nouveau probablement d'Albert II Alcibiade, margrave de Brandebourg-Kulmbach.

vrai que c'est à l'ensemble des États qu'il revient de vérifier si l'Empereur respecte sa capitulation, mais avec cette restriction : s'ils ne le font pas, le pouvoir de le faire revient aux autres États ; il faut également remarquer que les Princes-Électeurs catholiques ont dit à Ratisbonne⁴⁵ que sa Majesté avait entrepris des choses inouïes et contraires à toutes les traditions de l'Empire. Les Empereurs Adolphe de Nassau et Wenceslas n'ont de loin pas fait autant de mal que Ferdinand II. L'affaire de Bohême, c'est bien autre chose ; il ne s'est pas commis en Bohême autant d'excès que dans l'Empire au cours des dix dernières années. Au moment de la guerre de Smalkalde, Charles Quint n'était pas encore tenu par la Paix d'Augsbourg puisqu'elle n'avait pas encore été conclue. Mais il ne s'agit pas de prétendre qu'il ne faut plus du tout obéir à l'Empereur ; par ailleurs, sa Majesté a annoncé l'intention de maintenir les États dans la paix de religion et la paix civile. Il est vrai qu'il ne faut pas compter sur des miracles, mais il faut considérer le rapport de force, à savoir que le roi de Suède est arrivé à un point où les catholiques ne sont plus en état de lui résister. Que le roi de Suède soit une puissance étrangère n'interdit pas de recourir à son aide puisque l'Empereur aussi recourt à des aides étrangères⁴⁶. Pour finir son intervention, le D^r Becht insiste sur le fait qu'il « Müße daß gantze werckh

45. Il s'agit ici très probablement du *Kurfürstentag* qui s'est réuni à Ratisbonne du mois de juillet à novembre 1630.

46. « M. H. Standthafftigkeit seye zwahr von dem König hoch gerümbt worden, welcher Ruhm aber mercklich fallen würde, da mann sich ihme endtzihen wolte. So weren doch auch sonst der Meiste theil der Evangeli[chen] Ständt nuhnmehr ihrer K. M. zugethan. Seye auch viel beßer sich freywillig zu bequemen, alß darzu zwingen laßen. Daß mann sich mitt Franckreich nit *coniungiren* wollen, seye darum geschehen, weil er ein Papist. So habe auch Marggraff Albrecht mehr auff den Raub, alß *Religion* undt *Libertet* gesehen. Den Ka.[lichen] gehorsam belangend: gleich wie in *Religion* Sachen dem Ka. nicht zu gehorsamen: alßo auch in Verbrechung der *Capitulation* undt *Compactaten*, oder Endtnemung der *privilegien* : *quia Compactata sunt juris gentium ; quo jure laeso, Cæsar non vt Cæsar, sed vt privatus consideratur*. Daß die Gesambte Ständt die *Inspection* auff steiffhaltung der *Capitulation* haben, seye wahr, doch mitt der *limitation*, da solches nit geschieht, daß der gewaldt *ipso jure* auff die Übrige Ständt *devolvirt* werde: *ex com. DD. opie*. Undt seye wohl zu merckhen, daß zu Regenspurg die Catholische Churf[ürsten] selbsten sich vernemen laßen, eß hatte K. M. solche Sachen fürgenommen, welche im Reich niemahlen erhört oder herkommen. *Imperatores Adolphus* undt *Wenceslaus*, hetten bey weithem so viel Übels nicht angestellt, alß dießer *Ferdinandus II.* Mitt dem Böhmischem Wesen hab eß weith ein andere beschaffenheit. Seyen auch solche *Insolentien* in Böhmen noch nicht, alß ietz in 10. Jahren im Reich Vorgangen. Im *protestirenden* Krieg seye *Carolus V.* dem Religions Frieden noch nicht Verbunden gewesen, alß welcher noch nicht auffgericht wahr. Doch habe solches alles nit die Meinung, daß mann K. M. gahr nicht mehr gehorsamen soll. Wie auch ihr K. M. selbsten die Meinung nit hab, alß welche sich erclärt die Ständt bey dem *Religion* undt *profan* Friden bleiben zu laßen. Auff die *Miracula* soll mann sich nicht allein verlaßen, jedoch aber auch die erzeugende Mittel in Acht nehmen undt bedencken, daß *Rex Sueciae* die Sach nuhnmehr so weith gebracht, daß die *Catholici* ihme abbruch zu thun nicht wohl mehr bestandt sein khönnen. Undt ob wollen der K. in S. ein frembder *Potentat*, hab mann sich deßen hülf doch wohl zu gebrauchen, allweil auch der Ka. selbsten sich frembder hülf gebraucht. », *Ibid.*, fol. 138-139r.

Gott vertrauwen »⁴⁷. Que le roi de Suède est mortel n'est pas un argument, car Dieu peut susciter bientôt un autre héros. D'ailleurs le roi n'est pas seul ; il a avec lui beaucoup de vaillants héros. Il faut confier toute l'affaire à Dieu, sinon nous risquerions de recevoir du roi les remerciements qu'a eut la tribu d'Ephraïm⁴⁸. Pour la décision à prendre, Becht est du même avis que le D^r Schmidt, à cette réserve près qu'il faut mettre expressément dans la lettre au roi de Suède que le Magistrat dans cette affaire réserve le respect et l'obéissance qu'il doit à l'Empereur selon les lois fondamentales de l'Empire⁴⁹.

Ainsi comme le précise très justement Karl Jacob, Becht, pourtant farouchement opposé à l'Empereur et aux catholiques, n'ose pas encore franchir le pas et prôner une alliance avec la Suède⁵⁰.

Quelles conclusions peut-on tirer de ce débat au Conseil des XIII ?

Le *Stadtschreiber* de la République constitue le dernier intervenant lors de cette séance des XIII. Il se borne à réaffirmer la politique que doit suivre la ville, et qu'elle suit depuis la fin du traité d'Aschaffembourg : la ville doit rester dans un « *Mittelweg* »⁵¹, se contenter de rester sur la défensive et de suivre les engagements pris pour le *Leipziger Schluß*⁵².

Pour conclure cette journée, les XIII suivent l'avis du parti impérial, en choisissant de rester dans un « *Mittelweg Defensivis* »⁵³, ce qui doit encore être confirmé par un vote « écrit ». De plus, une résolution écrite sera envoyée au roi de Suède en ce sens, avec le consentement du Magistrat⁵⁴.

47. « Il faut confier toute l'affaire à Dieu ».

48. Allusion au livre des Juges XII, 1-6.

49. « Daß der König sterblich seye, auch nicht zu achten : daß Gott der Herr baldt widerum einen andern Helden erweckhen khan: So seye auch der König nit allein, sondern hette neben ihme viel dapffere Helden: Müße daß gantze werckh Gott vertrauwen: Sonsten im widrigen fall von dem König den danckh erwarthen den *Jephraimitern* geben. Die *Resolution* betreffend ist er mitt Hr. Dr. Schmidten einer Meinung: mitt dem Anhang, daß dem Schreiben ahn ihr K.M. expresse eingerückt werde, daß M. H. bey dießer Sach, den Ka. *Respect* und gehorsam, nach außweisung der Reichs *fundamental* gesatzten, außgeschlossen, *reservirt* undt vorbehalten haben wollten. », *Ibid.*, fol. 139r.

50. Karl JACOB, *op. cit.*, p. 131.

51. « Voie médiane ».

52. « Hr. Stattschr[eib]er: Es seye dießes ein wichtige gewißens Sach, solten in dem *Mittelweg* verbleiben, undt in *terminis defensionis purè* verbleiben, nach inhalt deß Leipzischen Schluß; im Übrigen *consentirt* er mitt den Herren », AMS, 3 R 17, Protocole des XIII du 16 novembre 1631, fol. 139v.

53. « Une voie médiane axée sur la défense ».

54. « Schluß: Ist der ahn handt gebene *Mittelweg Defensionis* gevolgt; Soll der bedach[t] in ein Schrifftlich *votum* gebracht; Ein Schreiben ahngeregter Maßen ahn Kö. M. in Schweden aufgesetzt, undt bey den verordn[eten] Hr. widerum abgelesen werden. », *Ibid.*, fol. 139v.

Conclusion

La journée du 16 novembre 1631 n'est qu'un aperçu très succinct des négociations entre la ville de Strasbourg et la Suède, mais elle est représentative de l'état d'esprit dans lequel la République se trouve face à l'avancée des troupes de Gustave II Adolphe.

En effet, l'alliance de la ville de Strasbourg avec la Suède, qui sera scellée le 28 mai 1632, est sans doute le dernier soubresaut, la dernière initiative politique de la ville d'Empire si puissante et florissante au XVI^e siècle, avant sa capitulation devant les troupes de Louis XIV en 1681. Par la signature du traité d'Aschaffembourg en 1621, la politique extérieure de la République déjà fortement décrédibilisée et affaiblie, semble comme tétanisée par la peur des Impériaux. Les Strasbourgeois regardent les forces catholiques et la Contre-Réforme regagner au fur et à mesure l'Alsace et encercler la ville. La publication de l'Édit de Restitution en 1629 aurait pu être l'occasion pour la ville de se détacher définitivement de cet Empereur champion de la Contre-Réforme, mais il n'en est rien. Certes la ville refuse de se conformer à cet Édit, mais la discipline et le légalisme luthérien⁵⁵, le devoir d'obéissance à l'Empereur dirigent la politique de la ville. De ce fait, la ville ne veut – peut – pas rompre avec l'Empire.

Il faut attendre la fin du mois de mai 1632 pour que Strasbourg sorte de sa neutralité officielle, et cela n'a pas été chose aisée. Au début du mois de février 1632 le *Stadtschreiber* de la ville Johann Ulrich Fried va à la rencontre de Gustave II Adolphe dans son quartier général installé à Francfort-sur-le-Main. À ce moment précis les pourparlers entre les deux États sont réellement engagés. L'envoi de Johann Nikodemus von Ahausen au début du mois de mai permet d'amorcer la rédaction concrète du traité. Il n'a fallu que vingt jours pour sceller l'alliance entre les deux États. Strasbourg rompt sa neutralité – que nous devons tout de même nuancer – issue du traité d'Aschaffembourg, qui a duré un peu plus de dix ans.

Dans ce cas précis nous pouvons assimiler la politique strasbourgeoise qui se résume à « plutôt la Suède luthérienne que la France papiste » à l'expression « choisir entre la peste et le choléra ».

55. Nous nous devons d'évoquer la doctrine de saint Paul, mais il faut également avoir à l'esprit la théorie du double règne de Martin Luther. Voir : Gérard SIEGWALT, « Les deux règnes. Concernant la relation entre Église et État », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, vol. 70, n° 2, 1990, p. 165 à 172. Georges LIVET, « La bourgeoisie alsacienne au début de la guerre Trente Ans », *Bulletin de la société d'Histoire moderne*, n° 3, 11^e série, Vendôme, juin-juillet 1954, p. 14.

Résumé

Strasbourg entre la Suède et l'Empire :

la journée du 16 novembre 1631 au Conseil des XIII

L'étude de la guerre de Trente Ans et du XVII^e siècle en Alsace, et, par extension, à Strasbourg, demeure aujourd'hui un parent pauvre des études historiques concernant notre région. Plusieurs raisons expliquent cet état de fait : les difficultés paléographiques et de compréhension de la langue dans les documents d'archives sont très importantes et, surtout, la part d'historiens germanophones en Alsace devient de plus en plus ténue. En effet, peu de travaux d'envergure ont été menés depuis ceux de Jean-Baptiste Ellerbach, de Rodolphe Reuss et, plus récemment, de Jean-Pierre Kintz dans les domaines social et économique surtout. Ainsi, par cet article, nous allons tenter d'apporter de nouveaux éléments à ces recherches et nous intéresserons à une infime partie de l'histoire de ce « *Schwedenkrieg* » à Strasbourg, c'est-à-dire à la journée du 16 novembre 1631 au Conseil des XIII dans la ville libre d'Empire de Strasbourg. Cet article est issu de notre mémoire de master intitulé « La ville libre d'Empire de Strasbourg et la Suède de Gustave II Adolphe durant la guerre de Trente Ans : négociations, alliance et propagande (1631-1633) » soutenu en 2014. Nous suivrons pas à pas de houleux débats et des négociations dans la Chambre strasbourgeoise concernant la ligne politique directrice à suivre pour la République, débats qui scelleront l'avenir de la cité rhénane.

Zusammenfassung

Straßburg zwischen Schweden und dem Kaiserreich

Das Studium des 30jährigen Krieg und des 17. Jahrhundert im Elsass, beziehungsweise in Straßburg, wird zurzeit in der Geschichtsforschung in unserer Region sehr stiefmütterlich behandelt. Es gibt mehrere Ursachen für diesen Tatbestand: die paläografischen Schwierigkeiten und das mangelnde Sprachenverständnis der Archiv-Dokumenten sind sehr wesentlich, aber gravierender ist, dass die Anzahl der deutschsprachigen Historiker im Elsass immer mehr abnimmt. In der Tat hat es seit den Arbeiten von Jean-Baptiste Ellerbach, von Rodolphe Reuss und in jüngerer Zeit von Jean-Pierre Kintz, keine maßgeblichen Beiträge mehr im Bereich Sozial- und Wirtschaftsgeschichte gegeben. Wir wollen also mit diesem Artikel einige neue Aspekte in diese Forschung einbringen und wir werden uns einem winzigen Teil dieses „Schwedenkriegs“ in Straßburg widmen, d.h. der Tag vom 16. November 1631 im Dreizehner Rat der Freien

Reichstadt Straßburg. Dieser Beitrag beruht auf unserer Master-Arbeit mit dem Titel „Die Freie Reichstadt Straßburg und das Schweden Gustavs des Zweiten Adolf im 30 jährigen Krieg: Verhandlungen, Bündnisse und Propaganda (1631-1633)“, vorgestellt 2014. Wir werden Schritt um Schritt stürmischen Debatten und Verhandlungen in der Straßburger Kammer über die politische Linie, die die Republik einhalten soll, verfolgen. Debatten, die das Schicksal der rheinischen Stadt besiegeln werden.

Summary

Strasbourg between Sweden and the Empire

The Thirty-Year War, the 18th century in Alsace and, by extension, in Strasbourg have been very rarely studied in regional history. Several reasons account for this: paleographic and linguistic access to archive documents is getting more and more difficult, and, above all, the number of German-speaking historians in Alsace is dwindling. As a matter of fact, very few major studies have been carried out since those by Jean-Baptiste Ellerbach, Rodolphe Reuss, and, more recently, by Jean-Pierre Kintz, mainly in the social and economic fields. So, this article aims at providing new research elements concerning a small fraction of the history of the «Schwedenkrieg» in Strasbourg, i.e. November 16th, 1631 at the Conseil des XIII in Strasbourg, then an imperial free city. It is based on my 2014 master's thesis on «The imperial free city of Strasbourg and Sweden under Gustav II Adolph in the Thirty-Year war: negotiations, alliances and propaganda (1631-1633)». A succession of heated debates and negotiations in the Strasbourg Assembly concerning the political line to be followed by the Republic. Those debates were to shape the future of Strasbourg, the Rhine valley city.